



**NOUVELLES
DE
JOUARRE**

ÉTÉ 2022

N° 66

SOMMAIRE

Invitatoire <i>Mère Abbess</i>	p. 3
Les bénédictines de France et d'Israël en Normandie <i>Mère Abbess</i>	p. 4
Expérience brésilienne... <i>Sœur Christine</i>	p. 8
Témoignage de ma vie d'aumônier à Jouarre <i>Père Michel Saulnier</i>	p. 11
Église... <i>Sœur Théophane</i>	p. 13
Sœur Marie-Agnès <i>Sœur Aubierge</i>	p. 15
Souvenirs sur Sœur Marie-Agnès <i>Sœur Irène</i>	p. 18
Sœur Marie-Jacques	p. 21
La page des Oblats <i>Sœur Irène</i>	p. 24
La page des Amis <i>Secrétariat de l'Association</i>	p. 28
Notes de lecture <i>Sœur Maiten</i>	p. 32
En trois mots <i>Sœur Théophane</i>	p. 33
Calendrier	p. 40
Renseignements	p. 41

INVITATOIRE

En ce début d'été,
ce nouveau numéro des *Nouvelles de Jouarre*
vous invite à la rencontre,
par le récit des rencontres vécues à
l'Abbaye,
et par les récits de celles qui furent
vécues « hors les murs » par l'une ou l'autre d'entre nous,
et aussi par les témoignages concernant les deux sœurs aînées qui nous ont
quittées cet hiver.



Depuis la nuit des temps,
depuis que le Seigneur a invité l'homme à partager sa vie dans le premier
Jardin,
depuis qu'il fait route avec son peuple,
depuis sa naissance, sa mort et sa résurrection parmi nous et pour nous,
Dieu lui-même ne cesse de nous inviter à la rencontre !

Que cet été soit pour chacun, chacune de vous, nos lecteurs et lectrices,
un temps de rencontres,
celles de proches, d'amis, de voisins,
pour déposer un peu de douceur sur les cœurs meurtris...
celles de la prière et du temps offert,
pour dire « stop » à l'enchaînement des activités,
pour contempler la beauté de la Création... et du Créateur,

Bon été à vous !

Sœur Christophe, abbesse



Message aux abonnés des *Nouvelles de Jouarre* :

En fin d'année, en lieu et place des *Nouvelles de Jouarre* « hiver », vous recevrez un livret illustré, à la présentation soignée, qui vous sera offert par l'Association des Amis de l'Abbaye. Ce livret fera un point sur les connaissances acquises, historiques et architecturales, concernant la Tour Romane grâce à l'action persévérante de l'Association tout au long des dernières décennies. Il sera ultérieurement en vente sur place à la Boutique de l'Abbaye et en ligne : pensez-y pour vos cadeaux !

LES BÉNÉDICTINES DE FRANCE ET D'ISRAËL EN NORMANDIE

Dans le précédent numéro des *Nouvelles de Jouarre*, nous faisons mention des 50 ans de la toute première réunion des abbesses de France à Jouarre en 1971... qui fut suivie ensuite de plusieurs autres et de réunions internationales dans le cadre de la CIB « *Communio Internationalis Benedictinarum* ».



En février dernier, notre Région 3 de la CIB, qui regroupe aujourd'hui la France et Israël (où les communautés bénédictines sont francophones) a tenu sa réunion à l'abbaye de la Sainte Trinité de Bayeux, de la fédération des Bénédictines du Saint Sacrement. Nos sœurs nous ont reçues « avec toute l'humanité possible » comme saint Benoît nous y invite dans sa Règle, mettant à notre disposition leur grande et belle hôtellerie aménagée dans leur ancien pensionnat, nous accueillant dans leur prière liturgique et nous offrant une table généreuse agrémentée de spécialités normandes que nous avons su apprécier !



Monastere des Bénédictines de bayeux

Malgré la Covid qui rodait encore, toutes nos fédérations et congrégations étaient représentées par les 25 abbesses et prieures réunies, ce qui a donné lieu à des échanges aussi riches que divers et fraternels. La mise en œuvre de l'instruction romaine *Cor Orans* a stimulé des réflexions dans tous nos monastères et permis des rapprochements dont toutes nous avons exprimé les bienfaits.



Sœur Clotilde Lesigne

Nous avons élu une nouvelle déléguée, le mandat de Mère Marie Caroline Lecouffe, prieure de Bouzy la Forêt, étant arrivé à son terme. Mère Clotilde Lesigne, abbesse de Valognes, jusqu'ici suppléante, a accepté de prendre sa suite, et Mère Pierre-Marie Bonaz, abbesse de Pradines, a



Sœur Pierre-Marie Bonaz

été élue nouvelle suppléante. Nos nouvelles déléguée et suppléante nous représenteront à la Conférence internationale de la CIB qui se tiendra à Assise du 7 au 12 septembre prochain, rassemblant les représentantes des 19 régions du monde des bénédictines !

Monseigneur Jacques Habert, évêque de Bayeux-Lisieux, a rejoint notre groupe le temps d'une soirée, nous partageant les soucis, la solitude mais aussi les espérances d'un évêque en milieu rural.

Au cœur de notre rencontre, cette année, nous avons bénéficié d'un enseignement délivré par Sœur Hannah Van Quakebeke, prieure du monastère Notre Dame de Béthanie à Loppem en Belgique, maison de fondation de la Congrégation des moniales bénédictines de Marie, Reine des apôtres.



Sœur Hannah fait partie des meilleurs interprètes de la Règle de Saint-Benoît aujourd'hui, alliant une compétence universitaire à l'expérience de sa propre pratique du gouvernement. Docteur en Théologie monastique de l'Athénée pontifical Saint Anselme de Rome en 2010, sa thèse confronte la Règle bénédictine à la pédagogie spirituelle de l'Évangélisation des profondeurs de Simone Pacot, pour en dégager une perspective anthropologique chrétienne qu'elle n'a cessé de creuser et d'enrichir depuis.

L'enseignement que nous avons reçu à Bayeux en trois conférences, assorties de travaux de groupes, portait sur :

« L'accompagnement monastique de la communauté et de chaque sœur ».

Avant tout, dans sa première conférence, Sœur Hannah nous a convoquées à l'Écoute, comme nous y invite le Prologue de la Règle : « Quelle que soit la qualité de ma vie monastique et fraternelle, si je n'écoute pas, cela ne me sert de rien » (...) « Être convaincue de l'importance de la présence à la sœur qui est en train de me dire quelque chose : souvent on écoute jusqu'à avoir à peu près compris puis on prend de la distance : il faut lutter contre son cerveau pour écouter vraiment ! » (...) et citant un abbé bénédictin : « Arrêter d'écouter l'inacceptable peut me faire passer à côté de la Présence de Dieu dans ma vie »

Puis Sœur Hannah nous a présenté les dix points qui lui semblent les plus importants pour un leadership bénédictin :

1 - L'humanité et la connaissance de soi-même : « Accompagner les autres est une exigence pour soi-même : accepter l'humanité, cela veut dire grandir dans la capacité à vivre avec mes propres émotions et mes travers. »

2 - Servir plus que régner : « L'abbé est un serviteur qui soutient ses frères d'en bas. »

3 - Soutenir la croissance « comme un grillage soutient la vigne-vierge. »

4 - Donner l'exemple d'une cohérence de vie : « La cohérence est le plus grand cadeau de l'abbé à sa communauté. »

5 - La *discretio* comme discernement et mesure, citant saint Macaire, un moine de l'ancienne Égypte, « Jeûner comme si je devais vivre cent ans et pardonner comme si je devais mourir demain. »

6 - Aimer : « En vivant avec les autres, je peux devenir tout ce que je puis être. »

7 - Avoir conscience des besoins différents et les gérer : « Il y faut un idéalisme brûlant et un réalisme mesuré. »

8 - Être capable de déléguer : « un mode d'exercice de la synodalité. »

9 - Prendre conseil, délibérer et décider : « La pire des décisions est meilleure que l'absence de décision. »

10 - L'humour et la capacité de mettre les choses en perspective.



Dans sa dernière conférence, Sœur Hannah nous a parlé de la spécificité de l'accompagnement monastique : « Je dois un accompagnement spirituel à mes sœurs mais je ne suis pas leur thérapeute. (...) Trouver la juste distance qui permet la différenciation, c'est une impuissance et une solitude à accepter pour la supérieure. Il me faut laisser l'autre emprunter son chemin pour laisser l'espace pour l'œuvre de l'Esprit.».

Paroles brûlantes et si justes dans le contexte des abus de pouvoirs et d'autorité dénoncés dans l'Église et particulièrement dans la vie religieuse aujourd'hui !

Nous avons beaucoup remercié Sœur Hannah pour ce temps partagé qui fut pour nous toutes une véritable retraite et nous l'avons remerciée aussi pour l'effort spécial d'aborder tous ces points délicats et profonds dans un vocabulaire plein de finesse, alors que le français n'est pas sa langue maternelle !

Après un bon temps de marche, par un vent glacial, sur la plage d'Arromanches toute proche, nous avons rejoint nos communautés, réconfortées et renouvelées pour la poursuite de la mission qui nous est confiée au milieu de nos sœurs !

Sœur Christophe, abbesse



EXPÉRIENCE BRÉSILIENNE...

En juin-juillet 2022, dans le cadre de mon service à l'Alliance Inter Monastères, j'eus le privilège d'être invitée au Brésil à la rencontre des communautés de moniales bénédictines de São Paulo. Ce pays gigantesque (superficie 15 fois la France), neuf, ouvert à l'immigration, accueillant à l'hôte quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. Ces dernières décennies ont vu un afflux de migration, du Japon notamment. Lorsque vous rencontrez un Brésilien, il se présente de cette manière : je suis brésilien, et ma grand-mère était italienne. Brésilien d'abord, puis issu de l'immigration en remontant une, deux ou trois générations. Le faciès brésilien est un mixage de plusieurs races, le trait commun étant le large sourire qui barre le visage lorsque les gens vous prennent dans leurs bras pour vous saluer ; car on ne se contente pas d'une poignée de main là-bas ! Les Français sont fort bien accueillis et la culture française encore à l'honneur. Les livres de spiritualité étant encore surtout en français, les moniales étudient notre langue pour profiter de leurs bibliothèques.

Le Brésil est venu à la foi chrétienne par la vie bénédictine ; c'est tout à fait spécifique. En 1500, le navigateur Portugais Pexdro Alvares Cabral découvre le « Brésil » (du nom de l'écorce rouge braise d'un arbre). Dès 1598, des moines de la Congrégation de Beuron (Allemagne) fondent le monastère de São Bento à São Paulo, monastère et collège selon la tradition de Beuron, situé aujourd'hui au centre de la mégapole brésilienne. Dès qu'on pénètre dans l'église du monastère, on est frappé par le style alémanique. Toutefois on peut découvrir çà et là trace de la colonisation portugaise, notamment les représentations d'un Christ souffrant agonisant sur la Croix dans des flots de sang.

La grande patronne et même la Reine du Brésil est Notre Dame d'Aparecida. En 1717, trois pécheurs amérindiens, désolés



*Intérieur de l'église du monastère
São Bento de São Paulo*



Basilique Aparecida située entre São Paulo et Rio de Janeiro

de n'avoir rien pris, lancent une dernière fois le filet dans la rivière... et remontent le corps d'une statuette en terre cuite fabriquée par un moine bénédictin de São Bento. Encore un coup de filet, cette fois la tête de la statuette remonte à la surface. On crie au miracle ; les deux pièces recollées s'adaptent parfaitement. La statuette « Apparue » ou « Aparecida » est exposée dans l'église du village et vite miraculeuse. Une fillette aveugle de naissance recouvre la vue, un esclave fugitif portant des chaînes et reconduit à sa Fazenda, demande d'entrer dans la chapelle et ses chaînes s'ouvrent d'elles-mêmes devant Aparecida.

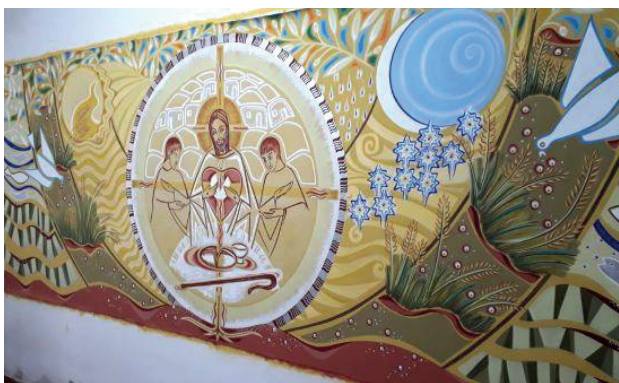
À partir de 1955, une basilique pouvant abriter jusqu'à 45 000 pèlerins est construite pour installer ND Aparecida. L'accueil des pèlerins est confié aux Rédemptoristes. En 1970, les évêques du Brésil demandent à l'artiste Claudio Pasto de décorer la Basilique par un programme catéchétique. Son style dépouillé - quelques lignes stylisées, des azulées, des mosaïques, des fresques, du fer forgé... - l'ensemble est saisissant de beauté et porte à la prière. La Porte Sainte est un très bon exemple de l'art de Claudio Pasto (+ 2016). Ce qui m'a le plus touchée est la cohérence de l'ensemble – qu'il dit lui-même être le résultat d'un rêve. Tout a été conçu d'un seul tenant. Voilà quatre nefs, une consacrée à l'Ancien Testament, l'autre à l'enfance du Christ, puis le ministère public, la Passion, l'histoire de l'Église...



La Création et la Rédemption se saluent. Les oiseaux du Brésil volent sous la coupole, majestueux et colorés : un toucan, un ara, un perroquet...

J'ai gardé ces images dans mon souvenir et pris des photos bien sûr. Mais il y a beaucoup mieux ! Lourivan, disciple de Claudio Pastro, a peint pour notre réfectoire une magnifique tenture de près de 4 mètres de long. Au centre, le Christ d'Emmaüs partage le pain, le cœur ouvert. Il est légèrement incliné vers le second disciple qui ne l'a pas encore reconnu à la fraction du pain. Le motif central est un grand pain : le Seigneur se donne en nourriture pour le monde entier, pour toute la création qui profite directement de la Rédemption. C'est pourquoi vous voyez des poissons qui frétilent d'allégresse, et des oiseaux qui mangent les miettes du pain distribué à tous. Le soleil et la lune participent à la joie, signes du cosmos recréé par le Salut en Jésus Christ. Lourivan dit avoir choisi des couleurs « vivantes » pour le réfectoire, lieu où saint Benoit invite la communauté à célébrer une liturgie fraternelle dans l'accueil mutuel et le partage du pain et de la Parole, lue pendant le repas au monastère. Alors... si vous souhaitez profiter mieux de cet art, décorer vos espaces, voire déjeuner dans un aquarium, surtout n'hésitez pas à vous enquêter des coordonnées de Lourivan¹ !

Sœur Christine



¹ - Pour joindre Lourivan : contacter en français mère Escolastica, abbesse de l'abbaye Santa Maria de Sao Paulo : abadessasantamaria@gmail.com

TÉMOIGNAGE DE MA VIE D'AUMÔNIER À JOUARRE

Père Michel Saulnier est né en 1927, il est arrivé comme aumônier à Jouarre en 2010, plusieurs alertes de santé ces derniers temps l'ont raisonnablement obligé à mettre fin à son ministère parmi nous. Fin avril, il a regagné Provins, sa ville natale, et intégré l'Ehpad Rosa Gallica. Nous lui avons demandé de témoigner de ce qu'ont représenté pour lui les presque douze ans vécus à l'Abbaye.

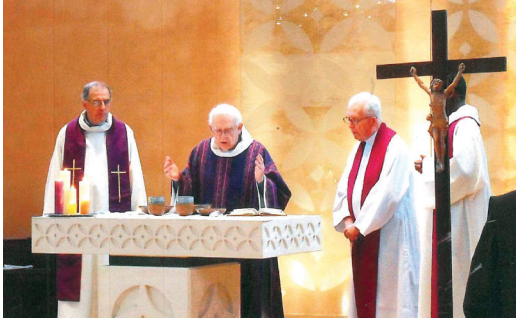
Je suis venu à Jouarre en raison du refus de Charles Pouyé, sollicité par Mère Geneviève : il se disait trop âgé, il n'avait pourtant que deux ans de plus que moi !



À Rozay (en Brie) depuis quelques années, j'appréciais ce qui fait l'objet du ministère paroissial dans la diversité des personnes rencontrées, dans les actes à poser dans les grands moments de leurs vies. À Jouarre à mon arrivée, deux filles à la salle à manger ont demandé à Sœur Anne : « Qui est ce 'monsieur' ? » Réponse : « L'aumônier » - « Mais qu'est-ce que l'aumônier ? celui qui distribue les aumônes ? »

J'avais bien été aumônier de lycée et de différentes communautés religieuses à Lyon, au Liban, en Syrie, en Iran sous des formes diverses... ce que j'étais seul à savoir découvrir, c'était l'accompagnement dans toutes les circonstances d'une vie -y compris certaines assez tragiques- de femmes qui me poussaient à faire avec elles une démarche analogue à la leur, celle de la recherche de Dieu, hors de laquelle la vie n'a pas de sens.

Je n'en étais pas à mes premiers pas, j'avais déjà fait tout un chemin à l'école du Père Chevrier. À Jouarre il ne s'agissait pas seulement de célébrations liturgiques, de présider une assemblée eucharistique, ni seulement d'enseigner sur l'Écriture, la Théologie, l'Histoire de l'Église, mais d'accompagner au plus près une recherche de Dieu, son discernement au cœur de la vie quotidienne dans le face à face de celle qui se découvre appelée discrètement ou brusquement.



Je sais donc un peu ce que j'avais à répondre : connaître un groupe de femmes dont la véritable raison d'être était d'avoir un jour répondu à un appel de Dieu au sein d'une communauté sous une forme de vie qui leur était propre, un charisme. Je connaissais celui des carmélites, des sœurs du

Prado, des franciscaines Missionnaires de Marie, et finalement je découvrais celui des bénédictines.

En premier lieu à Jouarre j'avais à célébrer l'Eucharistie, mais Mère Abbessse m'avait prévenu, cela n'allait pas sans attention particulière à l'écoute de la Parole, c'est à dire que je devais dire un mot chaque jour. Je l'ai fait chaque jour, sachant être le premier à y trouver une nourriture. Je n'ai jamais été porté à la liturgie pour de grandes solennités, les sœurs faisaient alors appel à un jeune prêtre plus compétent¹.

L'important était de faire connaissance avec chacune, répondre à ses questions, accueillir ses confidences, ses aveux parfois, y compris dans le sacrement que je célébrais régulièrement. J'ai fait tout cela avec grand plaisir. J'ai un sac plein d'anecdotes : certaines m'ont tellement fait rire !

Le jour vint où on a pensé que j'étais devenu trop vieux et on m'a envoyé à l'Ehpad ! Une autre affaire ! Un lieu sans la moindre référence religieuse, sinon par la présence d'une chapelle qui sert une fois par semaine le vendredi.

À mon arrivée il y avait une messe à laquelle deux personnes assistaient. Hier, en l'absence du curé, nous avons fait autre chose : un temps de présentations mutuelles, de partage de ce qui fait notre vie, de la situation où nous nous trouvons : des choses peuvent bouger ! Ce n'est pas difficile, mais il faut le faire !

*Père Michel Saulnier
Ehpad Rosa Gallica
Route des Grattons - 77160 Provins
Tél. personnel : 01 64 60 43 31*

1 - NDLR : les derniers temps

ÉGLISE...



compter les sièges des assemblées le dimanche, à écouter certains discours volontairement victimaires, à entendre comparer à ailleurs/avant, on en viendrait à semer la désespérance. Or, à l'heure où l'Église a besoin d'énergie, de foi et de courage pour affronter en face la situation de crise dans laquelle elle s'est mise, un autre regard est possible. Trois pistes... dont une qui est en fait le cœur de ces quelques lignes.

1/ Scruter les Écritures pour déceler ce qui, dans l'Alliance entre Dieu et les hommes, se noue, se dénoue, se traverse, se déploie, se rate, se commence, se renouvelle, s'espère...

2/ Reprendre l'histoire de Jouarre pour rester "émerveillé.e" de ce qui a pu habiter le cœur de Thérèse de Bavois quand il s'est agi en 1837 de reprendre la vie monastique avec une communauté décimée, une église en ruines et une situation politique déroutante.

3/ Prendre le temps de contempler le visage d'Église qui s'est dessiné lors du week-end de Pentecôte. Sur un week-end, de Chartres à Jambville en passant par Chambord, des centaines, des milliers de jeunes catholiques se sont rassemblés, ont marché, prié, chanté, partagé, célébré. Pour ma part, j'ai eu la grâce de participer – comme membre de l'« Horeb » - au Frat, cette rencontre des 4^{èmes} - 3^{èmes} d'Ile-de-France.

« Me voici ! Envoie-moi ! » : ce verset d'Isaïe servait de fil rouge à tout le déroulé catéchétique du week-end.

« Me voici ! Envoie-moi ! » : ce verset exprime à merveille le dynamisme et la disponibilité du cœur des jeunes.

« Me voici ! Envoie-moi ! » : ce verset prend une force incroyable lorsqu'il est chanté par des milliers d'ados.

« Me voici ! Envoie-moi ! » : ce verset dit la responsabilité que nous, adultes, nous avons à prendre soin de ce qu'il y a de beau en eux.

Durant tout le Frat, un double « Horeb » est mis en place. D'un côté, l'adoration du Saint-Sacrement en permanence. De l'autre, des tables et des chaises pour inciter au témoignage, à la rencontre, à l'échange. De

l'un et l'autre côté, il y a de quoi louer et se mettre à genoux devant la Vie présente. Ce qui m'impressionne le plus ? La qualité de la vie de foi/prière/découverte des jeunes, leur soif de rencontrer des témoins, leur besoin de se sentir autorisés à agir, leurs questions entre culpabilité et morale, leurs blessures d'une institution qui peine à comprendre leur réalité, leur capacité à discerner Dieu dans leur vie, leur désir de bien et de bon pour eux et pour ceux qui leur sont chers...

Prions pour ces jeunes, œuvrons à leur offrir une Église qui les accueille, les aime et leur ouvre l'espace de confiance et de vérité pour pouvoir répondre « Me voici ! Envoie-moi ! »

Si les liens Youtube pouvaient s'imbriquer dans une page des *Nouvelles de Jouarre*, ici vous pourriez écouter «Nous dansons» de Glorious... mais la technologie va moins vite que mes idées farfelues ; alors, éventuellement, prenez le temps d'allumer votre ordi/tél et d'aller écouter ce chant pour vous y unir ;-)

Sœur Théophane



SŒUR MARIE-AGNÈS

Sœur Marie-Agnès nous a quittées le 14 décembre 2021, dans sa quatre-vingt quatorzième année.



En 1958, pour le Centenaire des Apparitions, Sœur Marie-Agnès a participé au Congrès National des Enfants de Marie à Lourdes, avec son groupe de Villemomble. Moi-même je m'y trouvais, avec le groupe de ma paroisse. C'est ainsi que, sans nous connaître, nous nous sommes retrouvées sur la même photo devant la Basilique du Rosaire !

Trois ans plus tard, nous étions à nouveau côte à côte, mais cette fois pour cheminer ensemble, pendant soixante ans, dans la communauté de Jouarre !

Évoquer Sœur Marie-Agnès, c'est difficile tant il y aurait à partager. Commençons par rappeler son langage plein de surprises. On avait l'impression qu'en elle il y avait une source inépuisable d'expressions inattendues ponctuées de « Maman disait toujours ça » :

Les défauts ? On les voit comme un coup de pied dans un carreau.

Ce tablier : il te va comme des guêtres à un lapin.

Faute de parler on meurt sans confession.

La novice a l'air de sortir d'une carafe.

Pourquoi tu me regardes comme ça ? Est-ce que je t'aurais vendu des haricots qui ne veulent pas cuire ?

Je sens qu'il va neiger : j'ai la poule qui court ...



Mais surtout, notre sœur, c'était le don de soi sans réserve.

Parfois « râleuse » ou « grognon », elle fonçait sans calcul, ignorant les réticences ou la fatigue. Sœur Marie-Agnès était toujours là, prête à tout : donner à manger aux cochons, grimper sur des échafaudages, décaper des portes, peindre des

A gauche, Sœur Marie-Agnès



plafonds, récupérer des rats crevés sous un plancher, rien ne pouvait l'arrêter.

Pendant des années, on l'a vue pousser le chariot contenant les repas des hôtes depuis la voûte, en passant par la rue Montmorin, la rue de la Tour et la rue Jehan de Brie, et cela quatre fois par jour ! « Il faut le faire ! ».

Son tempérament alliait le côté sérieux et le côté comique. Elle était très douée pour le théâtre, nous

garderons longtemps le souvenir du *Malade Imaginaire* et de la présentatrice d'un défilé de mode. Dans toutes ses aventures, dans tous ses emplois, sitôt franchi le « oui », Sœur Marie-Agnès bondissait avec enthousiasme dans l'exécution de ce qui lui était demandé.

Après quelques années à la cuisine, elle a travaillé à la cellérierie, où ses dons manuels ont été fort utiles.

C'est surtout à Béthanie que Sœur Marie-Agnès a fait merveille. Hôtesse avenante, toujours joyeuse, elle savait écouter, conseiller, rendre l'espérance. Beaucoup d'hôtes sont restés en lien avec elle, et, pendant des années, lui ont confié leurs joies et leurs soucis. Et comme elle avait l'art d'écrire, ses lettres ont prolongé son action au long des années.

Avec l'âge et la fatigue, il fut difficile à notre sœur de ralentir son rythme. Devenue « portière » du monastère, elle accueillait tous les visiteurs avec chaleur, et son sourire était un vrai cadeau qui faisait du bien.

Puis vint le jour où il fallut bien accepter la maladie avec ses limitations. La vue, puis l'ouïe peu à peu s'estompaient, et Sœur Marie-Agnès souffrit beaucoup d'être privée de la vie communautaire, qui avait offert un lieu d'épanouissement à son tempérament actif.



Quelques mois avant sa mort, des peurs, des angoisses, des épreuves intérieures s'ajoutèrent aux souffrances physiques.

Un samedi soir où elle était très mal, on vint me demander auprès d'elle. En m'y rendant, je pris une petite bouteille d'eau de Lourdes. Un peu inquiète, j'ouvre doucement la porte de sa chambre, et immédiatement Sœur Marie-Agnès se mit à chanter à tue-tête : « Ave, Ave, Ave Maria ! ». Et pendant trois quarts d'heure, nous avons chanté, ri et prié. C'était un débordement de joie absolument imprévisible... Je peux dire que j'ai assisté à un miracle, car, à partir de ce jour, les angoisses ont laissé place à un abandon simple et confiant.

Oui, ce soir-là, Notre-Dame de Lourdes est venue à Jouarre pour consoler son enfant qui, toute sa vie, n'avait cessé de prier « maintenant et à l'heure de notre mort. »

Sœur Aubierge



SOUVENIRS SUR SŒUR MARIE-AGNÈS



Avant d'être hôtelière à Béthanie, Sœur Marie-Agnès a travaillé de nombreuses années à la cellérierie avec Sœur Benoît, dont elle était le bras droit pour toutes les questions matérielles. On les voyait souvent circuler ensemble dans la maison, de la cave au grenier.

À l'époque, nous étions plus nombreuses à aider à la cellérierie : il y avait une équipe le matin et une équipe l'après-midi : Sr Luc, Sr Chantal, Sr Anne-Joseph, Sœur Jeanne, Sœur Irène sont passées par cet emploi, d'autres encore.

On travaillait beaucoup, on faisait nous-mêmes une partie des peintures. Je me souviens bien de celles du plafond de la sacristie, et, pire encore, le plafond du Chapitre, nettement plus haut et voûté !

Pour atteindre les dits-plafonds, il fallait les échafaudages installés par Michel Vincent. Or cette pauvre Sœur Marie-Agnès souffrait de vertiges dès qu'elle montait dessus. Elle me disait de passer devant pour assurer son ascension, mais je n'étais pas beaucoup plus vaillante qu'elle, je dois le dire ! Ils étaient hauts, ces échafaudages, et en plus ils brandouillaient quelque peu : il fallait s'accrocher !

À l'époque, la réserve de peintures se trouvait au grenier. Un jour, Sœur Marie-Agnès m'y emmène, avise un pot de colle de dix litres à mettre sur un chariot pour l'emmener ailleurs. Elle me dit de l'aider à ce transfert, et elle ajoute : « *Tu sais, il faut qu'on se mette à deux, on va compter jusqu'à trois avant de le soulever, car un pot de colle c'est très, très lourd, plus lourd encore que la peinture !* » Et elle répète cela plusieurs fois.

Nous voilà donc en position autour du pot, on saisit fortement l'anse chacune, et on compte : « *Un, deux, trois... han !* »

... Il était vide !

Pendant plusieurs minutes nous n'avons pu dire un seul mot tellement nous riions ! Sœur Marie-Agnès aimait que je lui rappelle ce souvenir, il nous faisait rire encore des années après.

Même s'il paraît qu'elle avait des côtés plus mélancoliques, pour les jeunes à la cellérierie, elle savait se montrer joyeuse, accueillante et gaie.

Elle nous faisait rire par ses expressions imagées et drôles qu'elle tenait de sa maman. Un jour où j'avais l'impression de ne pas aller assez vite pour

un travail, et où je le lui disais, elle me répondit : « *Écoute ! Tu n'as pas des bicyclettes au bout des doigts !* » Et tutti quanti ! À un de ses jubilés, ses compagnes d'emploi avaient écrit un sketch avec toutes les expressions imagées qu'elle utilisait presque chaque jour.

Elle était à la fois ferme et compréhensive.

Elle a été très longtemps cordonnière et s'occupait de nos chaussures. Elle était d'une serviabilité sans limite et aux petits soins avec nous : ayant souffert d'une malformation du pied à sa naissance, elle était plus à même de comprendre nos problèmes de pied divers et variés, et Dieu sait s'il y en a dans une communauté !

Quant à son emploi d'hôtelière à Béthanie, elle y a excellé, et de nombreuses personnes ont pu profiter pendant des années de son accueil, son sourire, ses encouragements, sa bonté. Il n'est que de voir la somme des témoignages reçus à ce sujet au moment de son décès.

Sœur Marie-Agnès a été aussi procureuse plusieurs années. Ce que nous appelons « la procure », chez nous, c'est l'endroit où nous allons demander des vêtements de toutes sortes et des articles de couture ou de tricot (aiguilles, fil, laine, etc...). Or elle avait un bagout capable de nous vendre tout son magasin : on aurait très bien pu venir chercher une paire de chaussettes et se retrouver avec, de surcroît, un pull, un cache-nez, du fil, des aiguilles, des lavettes en coton ou pas, que sais-je encore !

Dans ces moments, elle me faisait penser au Senhor Oliveira de Figueira, personnage haut en couleurs et bien sympathique des albums de Tintin, que les habitants de l'endroit surnommaient « le blanc qui vend tout ». En plein désert, grâce à sa faconde, il était capable de vendre l'inutile : une poussette, un parapluie noir, une bouilloire... Sœur Marie-Agnès était un peu du même genre.

Sœur Marie-Agnès aimait beaucoup Marie, elle avait été enfant de Marie à Villemomble. Un côté qu'on connaissait



moins, car elle le cachait sous ses nombreuses activités, c'était son côté plus mystique : elle était arrivée à l'Abbaye avec une édition de l'*Imitation de JÉSUS-CHRIST* de 1946, qu'elle garda jusqu'à sa mort.

Elle la lisait souvent si on en croit ses marque-pages annotés soigneusement au fil des années. En voici quelques extraits :

*« Il vaudrait mieux avoir le monde entier contre vous
que d'être dans la disgrâce de JÉSUS.
Qu'il vous soit donc plus cher que tout ce qui vous est cher.
Aimez tous les autres pour JÉSUS
et JÉSUS pour Lui-même.
Lui seul doit être aimé uniquement,
parce qu'Il est le seul ami bon, fidèle,
entre tous les amis. »*

(Livre II Chapitre VIII)

*« Cherchez JÉSUS en tout,
et en tout vous trouverez JÉSUS.
JÉSUS veut posséder seul votre cœur
et y régner comme un roi
sur le trône qui est à Lui. »*

(Livre II Chapitre VII)

*« Élevez mon cœur à vous dans le ciel,
et ne me laissez pas errer sur la terre.
Que, de ce moment et à jamais,
rien ne me soit doux que vous seul,
parce que vous seul êtes ma nourriture,
mon breuvage,
mon amour,
ma joie,
ma douceur
et tout mon bien. »*

(Prière du Livre IV Chapitre XVI)

Sœur Irène



SOEUR MARIE-JACQUES

Sœur Marie-Jacques s'est éteinte le 24 décembre 2021, elle venait d'avoir 95 ans.

De sa grosse écriture ronde, bien originale pour une personne de sa génération, elle nous a laissé plusieurs rédactions de bribes de souvenirs d'enfance, sur des bouts de papiers épars qui nous permettent aujourd'hui de faire mémoire de son parcours, original lui aussi à plus d'un titre !



Petite dernière d'une famille nombreuse de l'entre-deux guerres - 8 enfants dont 5 filles - sœur Marie-Jacques -alors Bernadette- a grandi entre un père grand invalide de la guerre de 14, et une mère très pieuse mais austère qu'elle vénérât : « *Entre 3 et 5 ans, à la messe du dimanche toute petite et chétive, je restais assise sur le prie-Dieu de Maman. À son retour de la communion Maman se plongeait dans l'action de grâces. Je la voyais devenir si belle, si lumineuse que j'avais peur qu'elle ne meure là, tout de suite !* ». C'est sa grande sœur, Marguerite, de 14 ans son aînée, qui prit en charge son catéchisme : « *Elle me racontait l'Évangile : tout ce que Jésus faisait pour nous.* » « *Des crucifix il y en avait partout dans la maison, au carrefour des chemins, dans les prés clos des vaches. Ils attiraient mon regard. Ce Jésus en croix, donnant sa vie dans de telles souffrances pour nous sauver, je lui parlais pour le consoler...* » Grâce à l'enseignement de Marguerite, Bernadette fit sa première communion dès ses 6 ans avec sa sœur Lucie, de 2 ans son aînée, le jour béni de la fête du Sacré Cœur 1932.

Marguerite entra à Jouarre en 1937 où elle devint Sœur Laurentia (voir *Nouvelles de Jouarre* n°39 Automne 2007). Au moment de la déclaration de guerre, en 1940, Bernadette et sa sœur Lucie rejoignent le pensionnat improvisé à l'abbaye. Sœur Marie-Jacques nous a souvent raconté les heures d'études dans « le Grand Salon », les nuits glacées dans des chambres de fortune sans chauffage, le poêle unique de la « salle de cours » où, pendant l'hiver 41-42 très rigoureux, les élèves s'enroulaient dans leurs couvertures,



les mains couvertes d'engelures... comme étaient aussi d'ailleurs les mains des sœurs leurs « professeurs »... Elle a attesté aussi que l'Abbaye, grâce aux strictes doubles grilles de clôture, a pu cacher et sauver bien des vies, non sans prendre de gros risques.

En 1943, Lucie et Bernadette rejoignent leurs parents dans la propriété de famille à Montalivet en zone libre.

Bernadette a 18 ans, elle perçoit clairement l'appel de Dieu à Jouarre : « *Pour moi la certitude de l'appel de Dieu est telle que ni personne ni le temps, ni les raisonnements entendus de certains prêtres ne pouvaient l'entamer. Mon cœur était "pris"* ». Ses bagages partent pour Jouarre, mais l'état de santé de sa mère s'aggrave et elle meurt deux ans plus tard, assistée de Bernadette, garde-malade aussi attentionnée qu'improvisée. Après le mariage de Lucie en 1946, leur père reste seul et réclame, lui aussi, l'assistance de Bernadette. Alors s'ouvre une longue période de près de 20 ans, jusqu'au décès de son père, pendant laquelle « tante Bernadette » devient l'âme de la maison de famille et la providence non seulement de son « malade » mais aussi de ses neveux et nièces. Le médecin du village l'initie aux soins que nécessite son père, puis l'emmène dans ses tournées... Tout alentour, on appelle désormais « Mam'zelle Bernadette » pour assister les mourants, les enfants malades ou les jeunes accouchées. Été comme hiver, avec son solex, elle sillonne les villages, toujours disponible auprès des souffrants : « *Il m'a fallu tout faire, dans l'urgence souvent, sans avoir vu faire qu'une fois, en vitesse !* »... Sa curiosité naturelle et sa simplicité l'aident à emmagasiner peu à peu un savoir-faire où se mêlent des connaissances médicales et des remèdes « de bonne femme » qu'elle mettra plus tard au service de notre communauté et dont il faut reconnaître que certains n'étaient pas dénués d'efficacité !

A la mort de son père en 1964, Bernadette, qui a 38 ans, est enfin libre pour revenir vers Jouarre. Avec sagesse il lui est demandé de prendre une année de césure, et c'est avec une joie immense qu'elle rejoindra le noviciat (et ses bagages qui l'attendaient toujours !) le 8 septembre 1965 !





Elle recevra l'habit en 1966, des mains de Mère Aguilberte, notre toute nouvelle supérieure, et, en hommage à l'évêque de Meaux d'alors, Monseigneur Jacques Ménager, il lui est donné le nom de Sœur Marie-Jacques. Elle fait profession le 8 décembre 1967.

En 1989 elle a, avec Sœur Laurentia, la grande joie de voir leur sœur Lucie, veuve, s'engager dans l'oblature du monastère, puis ensuite sa fille, leur nièce Geneviève en 1995 (voir *Nouvelles de Jouarre* n°54 été 2016), proximité spirituelle initiée dès l'enfance et greffée sur les liens de la chair et du sang.

Au monastère, Sœur Marie-Jacques se nourrira avec bonheur de la tradition spirituelle forte des Pères du désert et aimera à lire les théologiens contemporains, Karl Rahner notamment.

En 2017, elle célèbre dans l'action de grâces son jubilé d'or de 50 ans de profession. Elle aime alors répéter dans sa prière, en adaptant la réponse de Pierre à Jésus au bord du lac de Tibériade après la Résurrection : « *Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien ma faiblesse, et pourtant, Toi, tu m'aimes !* »

Presque jusqu'au terme de sa vie monastique, elle servira les sœurs aînées à l'infirmerie avec une générosité sans faille, ne quittant vraiment sa blouse de soignante que lorsqu'elle fut complètement alitée elle-même ! Elle connut alors de longs mois d'entière dépendance avant qu'à la veille de Noël, elle ne rende paisiblement son souffle à Dieu comme une bougie qui s'éteint.

Nous ne pouvons que rendre grâces au Seigneur pour Sa fidélité envers Sœur Marie-Jacques et la fidélité tenace de sa servante, notre sœur, à son appel !

D'après les notes personnelles de Sœur Marie-Jacques

Témoignage de Sœur Marie-Bénédicte qui la seconda longtemps dans le soin des sœurs âgées :

Notre travail ensemble a duré plusieurs années et ce fut un très bon temps, elle avait le sens de l'organisation et le sens pratique. Ses rangements étaient toujours fonctionnels. Sœur Marie-Jacques était compétente et elle était aussi pleine d'idées... parfois un peu « originales »¹. Elle savait transmettre son savoir-faire avec beaucoup de gentillesse et de patience, et se donnait sans compter nuit et jour auprès de ses sœurs.

Sœur Marie-Bénédicte



¹ - NDLR : ces « convictions thérapeutiques » n'ont pas toujours facilité le travail de celles qui l'ont soignée à la fin de sa vie !

LA PAGE DES OBLATS - ÉTÉ 2022

La période qui a suivi notre dernier week-end de novembre a été riche de rencontres de toutes sortes.

• Pour le WE des 12-13 février,

Sept courageuses ont osé affronter l'adversité du Covid qui sévissait au monastère, et personne ne l'a attrapé !

Comme il y avait encore du monde à l'hôtellerie, nous avons entamé le WE samedi après-midi avec

- Un texte du Pape François adressé aux Consacrés(es) : « *Je vous invite à inonder de joie les lieux où vous vivez* » (commenté par Sœur Chantal).
- Un article déjà ancien du P. A. de Vogüé, moine de La Pierre Qui Vire : « *L'échelle de Jacob et l'échelle de l'humilité* » (commenté par Sœur Irène).

Dimanche matin après la messe, Marie Mangarelli nous a partagé son action de grâces autour du livre de Pascal Ide : *La puissance de la gratitude*, livre qui l'a passionnée, et elle a su nous partager sa passion.

Nous avons une nouvelle parmi nous, Claire, qui, après s'être présentée au groupe, a demandé aux Oblates présentes de faire de même, et de témoigner de ce que représente l'Oblature pour chacune, et comment elle le vit. Ce fut un échange vraiment beau et profond.

- **Samedi 2 avril Samedi JO** (entendez Jeunes Oblats, qui ne sont pas forcément jeunes d'âge, mais qui n'ont pas fait encore leurs engagements dans l'oblature)

Sœur Chantal et Sœur Irène ont réfléchi ensemble avec le groupe sur le chapitre 72 de la Règle de Saint Benoît : « *Le bon feu qui doit brûler le cœur des moines* ».

La découverte ensemble d'un chapitre de la Règle, comment l'adapter dans la vie de tous les jours, donne lieu à de bons échanges.

- **30 avril-1^{er} mai : WE des Oblats**

Parmi les Oblats présents, il y avait des anciens et des nouvelles : nous avons eu la joie de retrouver Christian et Babeth que nous n'avions pas vus depuis trois ans, éloignement et confinement obligent !

Nous avons fait la connaissance de deux personnes toute nouvelles : Marie-Christine et Catherine : c'est toujours bon pour nous de voir ce qui concerne la RB, notre Oblature et la liturgie avec un regard neuf, nouveau, « noviter veniens » comme dit Saint Benoît au chapitre 58, pour l'accueil d'un nouveau frère.



Samedi matin, le WE a démarré avec la réunion au Chapitre pour souhaiter les 100 ans de Sœur Félicia : M. le Maire était là avec plein de fleurs et son écharpe tricolore. Il y avait aussi huit personnes de la famille de notre sœur, trois membres du Conseil municipal, une journaliste du Pays Briard, les sœurs de la communauté et les Oblats

déjà présents à l'AND. Tous ont apprécié cette cérémonie familiale et simple, bien représentative de la « laïcité à la française » dans ce qu'elle a de meilleur ! A 11h 15, nous avons pu faire notre première rencontre à Tibériade : Sœur Chantal nous a partagé un texte du P. Varillon qu'elle aime beaucoup.

Samedi après-midi, nous avons commencé à aborder le thème de la RENCONTRE avec Sœur Irène, autour de l'accueil que fait Saint Benoît, ermite à Subiaco, au prêtre venu lui apporter un repas de fête car « c'est Pâques ! » Et Benoît de lui répondre : « C'est Pâques puisque te voilà ! »

Dimanche matin, il y avait une nouveauté. Sœur Théophane, que vous voyez habituellement au magasin, nous a parlé de son mémoire de théologie, où elle aborde le thème de la RENCONTRE entre Pierre et le centurion Corneille (voir *Actes des Apôtres* aux chapitres 10 et 11) d'une part, et la réunion des frères en conseil (RB 3) d'autre part. Le titre de son mémoire est le suivant : « Etude d'une péricope pour comprendre le rôle de la Parole quand l'Église vit un moment de son histoire. » Cette intervention très vivante a été bien appréciée par tous.

Dimanche, de 14h00 à 15h00, réunion informelle pour reprendre tout cela et nous dire au-revoir avant de reprendre la route.



• **10 mai : rencontre du CEMAF à la CEF**

Comme l'année passée, Sœur Chantal et Sœur Irène, dans le cadre de l'Oblature, ont été invitées à la Maison de la CEF avenue de Breteuil pour la rencontre du Conseil pour les mouvements et Associations de fidèles et des aumôniers accompagnateurs

(CEMAF) présidé par Monseigneur Fonlupt, évêque d'Avignon. Belle journée d'Église avec tous ces mouvements représentés, d'Action Catholique ou pas, qu'on ne peut détailler ici, et à 12h 15 belle messe avec beaucoup de prêtres, d'évêques...

Nous étions contentes que notre Oblature trouve sa place dans ce vaste ensemble, dont l'accueil était fraternel et simple.

• **10 au 12 juin : assemblée du SOB à En Calcat**

Vous pouvez voir sur cette photo que nous étions quand même 27 ! Sœur Chantal et moi, nous attendions cette réunion depuis le début de notre charge. Elle fut excellente, à tous points de vue, et nous étions bien contentes des rencontres que cela suscite entre Oblatures.

Les membres du bureau ont été changés, Lisa Roux ne pouvant plus assurer la présidence à cause de sa santé. Marie Mangarelli, notre Oblate, prend la relève : c'était sa première réunion, mais elle était bien aidée par les autres membres du bureau présents.

C'était aussi une première pour Sœur Irène à qui Lisa avait demandé une « conférence » sur la fraternité dans la Règle de Saint Benoît : vaste sujet, ce thème revient à toutes les pages, le mot « frère » se retrouve 93 fois dans la RB ! Sœur Irène a choisi le thème de la rencontre, auquel par ailleurs le Pape François exhorte tant ! Dans les Dialogues de Saint Grégoire, il y a donc la rencontre de Saint Benoît avec le prêtre venu le visiter, comme nous disions plus haut, dans la RB, il y a aussi la rencontre et le dialogue entre les frères, témoignage si important à notre époque troublée...



- **Samedi 18 juin : Samedi JO, le deuxième de l'année.**

Cette fois c'est une de nos Oblates qui a choisi le chapitre 54, qui est loin d'être le plus facile de toute la RB : « Est-ce qu'un moine peut recevoir des lettres et des cadeaux ? » Sept de nos Oblates étaient présentes, nouvelles et plus anciennes, cela a donné lieu à des échanges très personnels et profonds : la notion de « cadeau » peut soulever un sentiment de joie, de partage, mais aussi de frustration. On s'aperçoit alors que ce chapitre ne concerne pas seulement les moines, mais peut convenir aussi à tout un chacun, dans notre société de consommation et d'hyper consommation.


- **Du 11 au 14 juillet** aura lieu la **Retraite des Oblats avec Monseigneur Soubrier**, évêque émérite de Nantes et prêtre de Saint Sulpice.

Bel été à vous et à tous ceux qui vous entourent !

Sœur Irène



LA PAGE DES AMIS

ette année, notre Assemblée générale avait été fixée au samedi 21 mai. Comme à l'ordinaire nous avions prévu qu'elle soit précédée d'une messe pour tous nos Amis... mais nous étions loin d'envisager que, juste un mois avant cette date, Nathalie de HAUT de SIGY, l'épouse de notre Président, trouverait la mort accidentellement dans leur propriété de Sigy... C'est bien sûr spécialement à sa mémoire et à l'intention de tous les siens que l'Eucharistie a été célébrée.



Le grand parloir de l'Abbaye étant en travaux, la communauté a ouvert exceptionnellement la salle capitulaire du monastère pour que s'y tienne l'Assemblée.

Monsieur Bernard DELAMOTTE, délégué départemental de la Fondation du Patrimoine, nous a fait l'honneur de sa présence.

Le Président a rendu compte du déroulement des travaux de restauration de la Tour dont les photos étaient exposées, tandis que Laurent GARRET, trésorier, a présenté un bilan financier équilibré pour l'année 2021.

Nathalie ENSERGUEIX, vice-présidente, a présenté l'avancement du projet de publication concernant l'histoire de l'Association et son implication, notamment pour la restauration de la Tour au fil des années. À l'automne, cet ouvrage sera adressé à tous les Amis gratuitement et vendu à la Boutique au pied de la Tour.

A l'occasion des 25 ans de mandature de notre Président, Mère abbesse a tenu à le remercier spécialement de son investissement si actif au bénéfice de l'Association.

Quatre administrateurs parvenaient au terme de leur mandat, dont Monsieur Jacques DELAITRE qui a souhaité ne pas se représenter, pour des raisons d'âge. Albane de HAUT de SIGY, fille de notre Président, a

exposé son souhait de s'investir auprès de l'Association et elle a été élue à l'unanimité. Les autres administrateurs ont été réélus.

À la suite, les membres de l'Association ont été conviés à se déplacer dans le jardin de l'hôtellerie où Monsieur Fabien VALLÉE, maire de Jouarre, et Monsieur Franck RIESTER, député de notre circonscription, et récemment ministre dans le gouvernement de Madame BORNE, ont participé à l'inauguration des travaux de la Tour autour d'un verre de l'amitié agrémenté de productions de divers monastères. Monsieur le maire puis Monsieur le ministre ont félicité l'Association pour ces travaux valorisant le patrimoine de la Région et augmentant son attractivité touristique. Ils ont assuré l'Association de la fidélité de leur soutien.



Le traditionnel repas à la salle Saint-Benoît fut suivi d'un concert dans l'Eglise abbatiale donné par le Chœur d'hommes de Brie-Comte-Robert, accompagné à l'orgue par Thibault FAJOLES, un tout jeune virtuose.

Le secrétariat de l'Association

Nota : mi-juin nous avons appris qu'Albane de HAUT de SIGY, notre nouvelle administratrice, venait de perdre son époux, **Stephan CROMBACK**, de façon brutale. Ils étaient parents de quatre enfants de 22 à 12 ans. *Nous assurons Albane, ses enfants et tous les leurs de notre prière ardente.*

Ce 21 mai 2022,

Monsieur le président,

Cher Paul-Noël,

Aujourd'hui, moi, la Tour Romane de Jouarre, chargée d'années, je veux vous rendre hommage : L'an dernier les Amis de l'Abbaye ont célébré leurs 70 ans, mais cet anniversaire en cachait un autre, celui des 25 ans de votre élection comme président de l'Association : C'était le 5 mai 1996 !

Sans doute qu'on ne dira jamais assez l'audace qu'il vous a fallu pour accepter cette mission alors que débutaient les travaux de la restauration de ce que l'on appelait alors encore « le Vestibule », accolé sur mon flan-est, et qui s'est révélé être bel et bien la première travée d'une église carolingienne aujourd'hui disparue. Sur le budget engagé, les zéros s'alignaient, nombreux et incertains, avant la virgule, et plus d'un, sûrement, aurait hésité à relever le défi ! C'est alors qu'il vous a été donné de découvrir un pan du mystère caché en ce lieu : la confiance en la Providence !

Je dois bien reconnaître cependant que, par la suite, cette Providence a été efficacement secondée par votre action, toujours attentive à frapper aux bonnes portes pour obtenir les soutiens nécessaires, comme aussi par la fidélité de tous nos amis qui ont été encouragés par vous à participer généreusement à l'opération et ont bien voulu répondre présent !

En 2000, lors de l'inauguration des lieux, vous pouvez dire que « comme un orchestre symphonique, chacun avait joué parfaitement sa partition » j'atteste en tout cas que vous aviez magnifiquement joué la vôtre !

Puis ce fut le tour de la remise en valeur de la travée subsistante de l'ancien cloître, avant qu'à nouveau, sur la sollicitation de Monsieur le maire de Jouarre, inquiet de constater que des pierres se détachaient du haut de mes contreforts et tombaient sur la voie publique, vous reveniez vers moi, la vieille Tour !

Mes façades Est et Sud avaient été sommairement cimentées au début du 20^{ème} siècle, il était temps de reprendre l'ouvrage !

Vigilant toujours, à la qualité du travail - même à 28 mètres de hauteur ! - comme à la rigueur des budgets et aux opportunités possibles de financement, je gage que, cette fois, vous étiez moins inquiet et plus confiant qu'au premier jour !

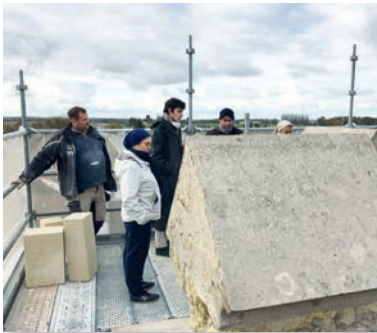
Aujourd'hui le chantier s'achève et, de l'avis de tous, c'est à nouveau une réussite !

Paul-Noël, très sincèrement, moi, la Tour romane de Jouarre, je vous remercie et je sais que j'exprime là, la très sincère et cordiale reconnaissance de nous tous et toutes en ce jour !





Maitrise d'ouvrage et maitrise d'œuvre !



Fenêtre sud 2^{me} étage intérieur



Fenêtre sud 1^{er} étage extérieur



Fenêtre sud 2^{me} étage extérieur

NOTES DE LECTURE

Pour l'été, nous vous présentons deux livres fort différents, parmi ceux que nous avons lus récemment au réfectoire :



• **GABRIEL RINGLET**, *Va où ton cœur te mène* (Albin Michel 2021) 18€

Un livre qui se veut original et qui l'est : l'Auteur s'adresse à son filleul, nommé Élie, qui est encore à l'âge des promenades en poussette, et lui raconte la vie de son grand patron.

Le prophète Élie est aussi son interlocuteur, il le regarde. Sur un mode poétique il lui prête des attitudes et des sentiments qui sont ceux d'un homme du XXI^{ème} siècle.

Le rêve se mêle à la réalité, nous sommes parfois à plusieurs niveaux à la fois ou successivement.

Donc un livre qui étonne souvent, mais qui peut se révéler être une toute première entrée pour qui ne connaît pas encore le prophète Élie, car il est vraiment bien écrit.



• **ANDRÉ WÉNIN**, *L'homme biblique* (Le Cerf, collection « théologies bibliques » 1995, réédité et augmenté en 2004) 27€

L'auteur, qui a consacré sa vie à l'étude et à l'enseignement de l'Ancien Testament, nous offre de nous plonger dans l'alliance de Dieu avec les hommes, cette étrange histoire qui débute avec le récit de la création d'Adam et d'Ève.

Il étudie plusieurs textes très connus, en donne une traduction très personnelle qui en facilite l'accès, lit et relit chaque passage avec nous et pose la bonne question : Quel est le vrai sens du récit, et en quoi nous touche-t-il ?

Au fil des pages, nous apprenons qui est l'homme, quelle est son alliance avec Dieu.

Cet ouvrage sort des sentiers battus. Il entend proposer une lecture de l'Ancien Testament où l'alliance entre Dieu et les hommes est basée sur la liberté de l'homme et un agir cohérent avec cette liberté. L'auteur donne l'image d'un être humain créé libre et appelé à faire place à l'altérité en vue de son épanouissement. Un ouvrage sérieux, certes, mais qui n'est pas difficile à lire, et fort intéressant !

Sœur Maiten



EN TROIS MOTS

Retrouvez cette chronique sur notre site « abbayejouarre.org »

JANVIER 2022

Soutenu

Suite à un chamboulement de calendriers et de reports, l'année a commencé sur les chapeaux de roues ! Après les heureux événements de la profession et des jubilés, nous n'avons pas vraiment ralenti tout de suite... Comme toute entreprise/boutique, les Ateliers et le magasin ont fait leurs inventaires. 1, 2, 3,... on a vérifié, on sait encore compter. Alors, on a pu ensuite se tourner vers les compétences musicales ;-) Marie-Do, qui nous accompagne, nous conseille et nous forme pour le chant liturgique, est venue passer deux jours parmi nous. Vocalises, position de voix et apprentissage de nouvelles pièces étaient au programme. À peine le temps de souffler, et ce fut au tour de Pierre-Yves de nous rejoindre : cette fois-ci, petites mises en scène et relectures personnelles ont ouvert l'espace - à habiter par chacune - pour une meilleure gestion des émotions et qualité de vie fraternelle.

Ouf ! Quel étrange rythme pour ces premiers jours... Qui croit encore que la vie monastique n'est que routine ??

Soleil

Au milieu de tout cela, Mère Abbessse 'glisse' un voyage auprès de nos sœurs de Friguiagbé. Le départ initial était prévu il y a déjà quelques mois, et les histoires de visa puis de test PCR de moins de 48h ont tour à tour reporté l'envol vers les terres guinéennes. Mais ça y est, là c'est pour de vrai : Mère Abbessse peut aller partager la vie de cette petite communauté fondée par Maumont il y a 25 ans et, en tant que présidente de la Fédération du Cœur Immaculé de Marie, les aider à préparer leur visite canonique de fin janvier. Six moniales, dont deux guinéennes, vivent dans ce monastère de brousse leur foi et leur amour du Christ au quotidien.

De son côté, en même temps que tout cela, Sr Christine a passé une semaine à Bouaké (en Côte d'Ivoire) dans le cadre de sa mission avec l'AIM.

Chantier(s ?)

Une grande maison, c'est beaucoup d'avantages... mais c'est aussi beaucoup de chantiers ! Et 2022 s'annonce bien chargée sur ce plan-là (une petite pensée pour nos sœurs de la cellérierie, ce 'service' de la maison qui consiste à suivre tout cela). Alors en ce mois de janvier, on peut déjà citer : le remplacement/reconfiguration de notre standard téléphonique, ainsi que

de tous les postes de la maison (et ça en fait beaucoupuuuuuuuuuuup) ; une passerelle comme sortie de secours liée à l'infirmierie ; le déménagement (entier !) d'un dortoir pour laisser la place aux entreprises ; ... Merci à tous ceux qui déploient leurs talents pour nous permettre de prendre soin de ce "chez-nous" reçu des générations précédentes, et merci à tous ceux qui nous soutiennent dans ces projets !

FÉVRIER

Hospitalité

Le mois de février commence sur le signe de l'hospitalité faite cette fois-ci à un invité bien particulier. On en avait entendu parler sans jamais - pour le moment - l'expérimenter. Ça y est c'est fait ! Le noviciat, puis l'infirmierie, puis l'une ou l'autre ont passé une semaine en compagnie de Monsieur Covid. Heureusement sans conséquence grave et avec une bonne solidarité fraternelle, la vie a pu suivre son cours...



Chantiers

Qu'y a-t-il de commun entre la salle de communauté, la Tour Romane, le dortoir Sainte Agathe et la passerelle? D'être... en travaux! Après une période plutôt calme, il y a de nouveau du mouvement. La passerelle et la salle de communauté seront bientôt resplendissantes, et franchement cette dernière en

avait bien besoin. Adieu la moquette des années 60-70 !!

Notre Dame de la Rencontre

Quand un papier officiel arrive de Rome, avec la mention "ce 22 février 2022, en la fête de la chaire de St Pierre" et qu'il valide la création de notre nouvelle fédération "Notre Dame de la Rencontre", la joie se répand dans les 17 monastères concernés. Il ne reste plus qu'à réécrire les Constitutions de chacune de nos communautés, à célébrer une première Assemblée Fédérale (en novembre !) et hop, cette nouvelle aventure fédérale s'ouvre à l'avenir de grâce que le Seigneur lui prépare...

MARS

Solidarité

Avec le monde entier, la stupeur nous a saisis en voyant la guerre se déclarer en Ukraine... Que de personnes éprouvées, blessées, brisées ! Autour

de nous, plusieurs de nos connaissances et amies sont d'origine ukrainienne, vibrant aux sursauts du conflit avec leurs proches restés sur place. La solidarité prend alors des formes diverses et variées : de la prière intense à l'accueil dans un de nos bâtiments en passant par les démarches administratives, cours de langues, inscriptions scolaires. Avec cet essentiel : offrir une présence chaleureuse et ne pas se laisser voler l'espérance... Prions !

Carême

Quand la Règle bénédictine parle du Carême, on trouve un condensé du génie de Saint Benoît. Il y a d'abord le propos : "Il est clair qu'un moine doit, en tout temps, garder l'observance du Carême" directement suivi du constat plein de réalisme : " Peu en sont capables."

Et de là découle cette tendresse pleine d'humanité qui, sous la forme d'une suggestion, sait tout à la fois prendre soin de l'élan qui vise loin, et de la nécessité d'un pas à pas qui veille à ne pas décourager de faire le "au moins" : "Aussi nous suggérons qu'au moins en ces jours du carême, ils gardent leur vie toute pure."



Révérence

Après plus de 11 ans de service chez nous, le Père Michel Saulnier vit une nouvelle étape en intégrant un EHPAD à Provins. Choix de raison plus que de cœur. Père Michel vit ce déménagement comme il a toujours été auprès de nous : en témoin du Christ. Quelques jours avant le départ, les pots d'amitié se multiplient : belles occasions pour tous et chacun de

pouvoir dire notre MERCI... et d'espérer que le lien ne s'étirole pas malgré les kilomètres !

AVRIL

Un siècle entier

Que de bouleversements, de changements, de hauts et de bas entre 1922 et 2022. Si vous ne parvenez pas à l'imaginer, il ne vous reste plus qu'à interroger notre Sœur Felicia. Car pour elle, vivre cent ans, "ça c'est fait" ! Famille, communauté, amis, nous l'avons entourée en ce beau jour d'anniversaire. Les enfants de Jouarre l'ont ravie de leurs dessins. Et... Monsieur



le Maire - en écharpe tricolore - lui a souhaité tous ses meilleurs vœux ! Avec un cadeau aussi beau que symbolique : 32 plantes - comme 32 sœurs ! - pour faire un bosquet fleuri dans le jardin.

Engagées

"Les croyants peuvent trouver dans leur religion les motifs profonds et larges d'un engagement réel dans la vie sociale et pour le bien commun, dans la sobriété de vie et le respect mutuel. La loi commune qui respecte la liberté de conscience de tout citoyen est la leur. [...] La foi en un Dieu unique, Créateur de tous les hommes, fait grandir la conviction d'une unique humanité appelée à une destinée commune." Ce paragraphe (n°15) de *L'Espérance ne déçoit pas* vient rejoindre notre souci communautaire de nous former et d'éclairer notre conscience à l'heure des élections. Lectures au réfectoire et conférence du Père Grégoire Catta y ont contribué...



Communion



Après un premier report, la rencontre avec les prêtres de notre pôle missionnaire a enfin pu avoir lieu ! Joie, découverte, communion étaient au rendez-vous. Il y a vraiment de quoi rendre grâce en contemplant la largesse de cœur du Seigneur quand il appelle et soutient la marche au fil des jours. Du séminariste bientôt ordonné au joyeux ancien qui célèbre ses 60 ans de sacerdoce, de l'inquiétude pastorale face à des églises qui se vident à l'émerveillement d'un dynamisme baptismal renouvelé, chacun nous partage son quotidien... et du chœur au réfectoire en passant par la salle de communauté, les liens se tissent...

MAI

Luca Pacioli

Ce nom vous dit-il quelque chose ? Pourtant ce charmant franciscain est à l'origine de la comptabilité moderne telle qu'on la pratique aujourd'hui...

et notamment dans les monastères. En effet, nos communautés monastiques sont toujours confrontées à des réalités comptables qui dépassent celles ordinaires de monsieur et madame tout le monde. Et pourtant, peu d'entre nous baignent avec aisance dans les lignes d'un bilan... alors... on se forme ! C'est ainsi que 5 d'entre nous ont suivi mardi après mardi des zooms proposés par la Fondation des Monastères.



Amis de l'Abbaye

Cette année, L'Assemblée Générale des Amis de l'Abbaye nous a donné de vivre en profondeur ce verset de Saint Paul : "Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent." (Rm 12,15) La joie de l'avancement des travaux de la Tour célébrée autour d'un buffet de produits monastiques, le tout sous un soleil radieux. Les larmes et la peine du décès de Madame de Haut de Sigy, épouse de notre très cher président des Amis de l'Abbaye.

Étapes de la foi

Le mois de mai est un mois souvent propice à la célébration des étapes de la foi : baptême, première communion, profession de foi, confirmation... Ces étapes sont autant des événements personnels qu'ecclésiaux. Or ce lien d'Église s'exprime - pour nous - dans la joie d'accueillir des groupes qui viennent passer une journée à l'abbaye, dans les échanges vécus à la boutique au moment de trouver un cadeau qui fasse sens et dans la prière où chacun de ceux qui nous sont confiés sont nommés.



JUIN

Nuit des veilleurs

Le Christ nous a appelés à la liberté, et chacun.e, tente, jour après jour, de mettre en œuvre ce don immense que Dieu nous fait, et nous savons bien comme le chemin est long pour être libre intérieurement. Or, dans notre monde, aujourd'hui en 2022, des hommes et des femmes sont privés de

liberté extérieure au nom de leur liberté intérieure. Or, dans notre monde, aujourd'hui en 2022, des hommes et des femmes s'engagent auprès d'eux pour défendre leurs droits par l'action et la prière. Ensemble, nous avons vécu la Nuit des Veilleurs à travers un office de Complies aménagé. Quelle communion !

Réfectoire

Après la salle de communauté, c'est au réfectoire de faire peau neuve ! Hop, tout le monde déguerpit durant deux semaines et on laisse la place aux peintres. Tous les repas sont en self-service, mais la vraie question est : où va-t-on poser notre assiette ? Les sœurs de la cellérierie ont réaménagé un petit réfectoire dans la salle de communauté avec des tables de ci de là, donnant l'impression à certaines d'être comme au restaurant. Par ailleurs, le soleil étant au rendez-vous, le jardin a aussi fait office de salle de restaurant, donnant à d'autres l'impression d'être en vacances ;-)

Formations

La stabilité bénédictine ne se dissocie pas de sa moitié : la conversion. L'enracinement est au service de la lente montée de la sève et du déploiement des branches avec ses fruits. C'est ce mouvement intérieur de conversion que vient aussi nourrir la formation permanente. Impossible de mentionner chaque mois tout ce qui est donné de vivre personnellement ou communautairement en termes de formation : humaine, spirituelle, théologique, biblique, technique... mais il y a des événements qui ne peuvent se taire ;-). Et la validation de la VAE d'aide-soignante de Sr Marie-Liesse en est un. Un long et courageux travail de près de deux ans a abouti... avec succès !

JUILLET

Sainte Bathilde

Jouarre n'a jamais su faire de fondation, mais Jouarre a très souvent été une maison de formation pour des fondatrices. Ce fut par exemple le cas pour Mère Bénédicte et Mère Marie-Scholastique qui sont à l'origine de la congrégation de Sainte Bathilde... il y a 100 ans ! À cette occasion, des sœurs de quatre monastères de la congrégation (Vanves, Martigné, Saint Thierry, Brou) sont venues passer une journée à Jouarre sur les traces de leurs aînées : " Aujourd'hui, un passé pour un avenir." Au programme : découverte des archives, de la bibliothèque, suivie d'une messe d'action de grâce et de renouvellement de notre don, en ce lieu unique de l'église abbatiale. Bien sûr, un déjeuner festif à l'ombre des pins de la prairie avec la louange du milieu du jour. Enfin, après-midi de visite de l'abbaye. Une belle journée où les liens

d'hier et d'aujourd'hui se tissent entre nos monastères, nos fédérations, où il fait bon s'émerveiller de l'œuvre de Dieu...



Accueils

Est-ce le soleil qui est propice à cela ou une accalmie « covidésque » ou tout simplement la joie fraternelle que la Providence suscite ? En tout cas, cet été est marqué par la grâce extraordinaire qu'il y a à offrir l'hospitalité. Certes, à nos hôtes comme d'ordinaire, mais là particulièrement à des sœurs d'autres monastères, d'autres horizons, venues passer un temps de retraite, de ressourcement, de formation, de découvertes chez nous. Tout l'été (et pour quelques temps encore) vous pouvez découvrir parmi nous au chœur un habit différent du nôtre ;-) Dominicaine du Cœur Immaculé de Marie ou carmélite ou bénédictines du Brésil ou encore sœurs de notre Fédération... Saint Benoît a bien raison : "au monastère, les hôtes ne manquent jamais" et c'est une joie ! Rien de tel pour élargir l'horizon et dilater le cœur...

Sollicitude pastorale

Après 18 mois parmi nous et de loyaux services, P. Pierre va reprendre son chemin. A la rentrée, un prêtre étranger viendra faire halte à l'abbaye, tout en poursuivant sa thèse sur Paris. Mais d'ici là ? Quid des célébrations eucharistiques cet été ? Il aura suffi d'un mail pour que toute la sollicitude pastorale de nos amis et proches se répande. Le planning est plein, et des prêtres au cœur large viendront au fil des semaines mettre leur grâce sacerdotale au service de la communauté et des hôtes. Merci à eux ! Quelle joie !

Sœur Théophane





CALENDRIER

Vous pouvez vous inscrire ou demander des précisions à l'Accueil
soit par email : hotes@abbayejouarre.org
soit par téléphone : **01 60 22 84 18**

Vous pouvez également trouver ces propositions
sur le site de l'Abbaye : www.abbayejouarre.org



JEUNES 18 - 30 ANS
TROIS JOURS POUR DIEU
au rythme de la communauté
26-28 août 2022
Contactez l'accueil

OBLATURE BÉNÉDICTINE

Trois week-ends dans l'année pour les oblats :

Prochain WE : 15-16 octobre 2022

Journées pour ceux qui veulent découvrir l'Oblature :

Prochaine journée : samedi 1er octobre 2022

avec Sœur Chantal et Sœur Irène

ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE NOËL

Liturgie et enseignement pour vibrer à la fête de Noël

Samedi 24 décembre 2022 8h 30 - dimanche 25 décembre 2022 00h 00 !

Contactez l'accueil

Hospitalité monastique « ACCUEIL NOTRE DAME »

Accueil « BÉTHANIE » moyen séjour

Contactez Sœur Marie Bernard

ACCUEIL DE JOURNÉE groupes, retraites, réollections

Possibilité de pique-niquer sur place

et

PARCOURS MONASTIQUE dans la TOUR ROMANE

Contactez Sœur Théophane

BOUTIQUE de la TOUR ROMANE

à l'entrée de l'Abbaye

ouvert tous les jours de 10h à 12h15 (le dimanche à partir de 11h)

et de 14h à 17h 30 (le samedi fermeture 17h)

contactez l'espace Bienvenue

+

La Boutique en ligne

<https://www.boutique.abbayejouarre.org>

<https://www.facebook.com/boutique.abbayejouarre>

écrivez-nous : boutiqueweb@abbayejouarre.org